

NOTE

SUR

QUELQUES SCALAIRES ÉOCÈNES DES ENVIRONS DE BRUXELLES

par G. VINCENT.

(Planche VII.)

— SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE 1875. —

Dans le tableau synoptique et synonymique du genre *Scalare*, publié par M. Nyst, en 1871, dans le tome VI de nos Annales, se trouvent énumérés les huit scalaires suivants, observés dans les formations éocènes des environs de Bruxelles :

1. *Scalareia bruxellensis*, Nyst ;
2. — *reticulata*, Brander ;
3. — *Vincenti*, Nyst ;
4. — *Honi*, Nyst ;
5. — *Gorissenii*, Nyst et Lehon ;
6. — *spirata*, Galeotti ;
7. — *tenuilamella*, Deshayes ;
8. — *subcylindrica*, Nyst.

En 1872, à la suite de nombreuses recherches faites à Wemmel dans les sables laekeniens supérieurs, par M. Th. Lefèvre et par moi, il fut permis d'augmenter notablement cette liste.

Les espèces que nous avons découvertes dans cette localité, sont :

1. *Scalaria Nysti*, Lefèvre ;
2. — *Dixon*i, Lefèvre ;
3. — *laevigata*, Lefèvre ;
4. — *compressilamella*, Vincent ;
5. — *affinis*? Deshayes ;
6. — *interrupta*, Dixon.

Depuis cette époque, les travaux de déblai exécutés en plusieurs points des environs de la capitale, nous ont procuré l'occasion de faire de nouvelles observations au sujet de ce genre. C'est le résultat que nous avons l'honneur de porter à la connaissance de la Société.

SCALARIA CRISPA, Lmk.

(Planche VII, figure 4).

Entre les systèmes ypresien et bruxellien, s'observent en plusieurs points, notamment à Calvoet et à Helmet, les restes d'un rivage dont nous attribuons la formation à la mer paniseliennne. Les débris de poissons, de crustacés, de mollusques, entremêlés de cailloux roulés, charriés en ces localités par les eaux de cette dernière mer, y forment des amas assez considérables, que le calcaire a réunis en blocs poudinguiformes. Dans cette formation, notre collègue M. Collin a recueilli, à Calvoet, un scalaire nouveau pour la faune : le *Scalaria crispa*, Lmk.

Galeotti, dans le *Mémoire sur la constitution géognostique de la province de Brabant*, qu'il publia à l'Académie des sciences, en 1837, cite cette espèce, page 65. Il dit l'avoir observée dans les sables laekeniens, à Forest. En assimilant au *Scalaria crispa*, Lmk., une coquille essentiellement laekeniennne, ce géologue s'est complètement mépris, ainsi que les détails suivants pourront le démontrer.

En 1845, dans son *Mémoire sur les coquilles et polypiers fossiles des terrains tertiaires de la Belgique*, page 389, M. Nyst a rapporté aussi au *Scalaria crispa*, Lmk., un fragment de scalaire recueilli par lui dans les sables laekeniens, à Forest. Mais plus tard, ce savant, après avoir pu étudier d'autres échantillons recueillis à Dieghem par Lehon, reconnut que le scalaire laekénien, qui jusqu'à cette époque avait été assimilé, par Galeotti et par lui, au *Scalaria crispa*, Lmk., constituait une espèce nouvelle pour la science. M. Nyst la dédia donc à son ami Lehon, et en 1868, il la mentionna pour la première fois dans la liste des fossiles laekeniens du *Prodrome d'une description géologique de la Belgique*, publiée par M. G. Dewalque.

En 1871, parmi les espèces nouvelles que M. Nyst fit connaître lors de la publication de son tableau synoptique et synonymique, se trouve le *Scalaria Honi* dont il a donné une description détaillée, accompagnée de la figure.

Il est maintenant suffisamment démontré, croyons-nous, que le *Scalaria crispa*, Lmk., n'avait été nullement rencontré, jusqu'ici, en Belgique, ni par Galeotti, ni par M. Nyst, ni par Lehon; nous pouvons, par conséquent, citer comme nouvelle pour la faune éocène du pays, l'espèce trouvée par notre collègue M. Collin.

Ce qui nous avait fait penser depuis longtemps, que le *Sc. crispa*, Lmk. n'a point vécu dans les eaux laekéniennes, c'est qu'en France, sa présence n'a été constatée que dans le calcaire grossier et les grès marins inférieurs, niveaux d'horizon presque parallèles au dépôt panisélien où M. Collin et nous-même venons d'observer le *Sc. crispa*, Lmk. Les sables laekéniens de Forest et de Dieghem au contraire, appartenant à la zone à *Ditrupa strangulata* et *Orbitolites complanata*, ont pour équivalent, dans le bassin de Paris, les dépôts à Miliolites, couches jusqu'où le *Sc. crispa*, Lmk., n'est point parvenu en France.

Dans la liste des fossiles du rivage panisélien que nous avons publiée l'année dernière dans le travail sur ce système, nous

avons signalé ce scalaire sous le nom de *Sc. Collini*, parce qu'à cette époque nous le croyions nouveau. Cette dénomination doit être complètement abandonnée.

Quoiqu'assez commun et conservé presque toujours avec le test, il est fort difficile de se procurer le *Sc. crista*, Lmk. entier; la roche qui le renferme est généralement si compacte qu'il a été impossible, jusqu'à présent, d'en dégager un exemplaire complet. Bien que l'échantillon de M. Collin ne soit qu'une empreinte, nous avons obtenu toutefois avec beaucoup de netteté, par le moulage, les principaux caractères de cette coquille; ils répondent exactement à la description qu'a donnée Deshayes de cette espèce.

Elle est allongée, turriculée; les tours, dont nous n'avons que les cinq derniers, sont très-convexes et séparés par une suture très-profonde. Comme Deshayes l'a fait observer dans sa description, cette suture fait paraître les tours disjoints; ils sont ornés de lamelles assez fortes, droites, proéminentes, non tranchantes, entre lesquelles s'aperçoivent, au moyen d'une forte loupe, des stries transverses fort peu marquées.

Nous ne pouvons décrire l'ouverture qui est complètement engagée dans la roche.

Les cinq tours de notre coquille mesurent 16 millimètres de longueur sur 19 millimètres dans sa plus grande largeur.

Depuis que l'existence de cette coquille a été signalée à Calvoet, nous l'avons retrouvée à Helmet où elle paraît être assez rare.

SCALARIA SERVAISI. Nobis.

(Planche VII, fig. 2, a, b.)

A Helmet, où existe, d'après les observations faites jusqu'à ce jour, le point extrême N. du littoral panisélien, M. Servais, étudiant à Bruxelles, a recueilli un scalaire complètement inédit: c'est une espèce de fort petite taille, très-élégamment ornée; elle est assurément la plus petite de toutes celles obser-

vées jusqu'ici dans les couches tertiaires des environs de Bruxelles. De même que son contemporain le *Scalaria crispa*, Lmk., dont nous venons de parler, celui-ci est incomplet et n'a pu être étudié que sur un moulage. Il est très-regrettable que la mauvaise conservation des restes fossiles enfouis dans le dépôt dont il est question, en rend l'étude si difficile. Déjà plus de cent espèces, tant vertébrés qu'invertébrés, nous sont connues; et nous ne doutons nullement que lorsque cette faune intéressante, si riche en gastéropodes, sera entièrement étudiée, elle nous révèlera encore bien des faits touchant particulièrement l'éocène inférieur.

Nous avons dédié cette coquille rare à M. Servais, parce qu'il en a fait la découverte.

Elle est très-allongée, turriculée; les tours dont nous ne possédons que les sept premiers, sont peu connexes et réunis par une suture peu profonde, ils sont ornés de fortes côtes longitudinales, assez espacées, sous lesquelles passent transversalement d'autres côtes beaucoup moins prononcées et plus rapprochées que les longitudinales. Les sept tours de cette coquille mesurent 5 millimètres de longueur sur 1 millimètre de largeur.

SCALARIA TENUICOSTA, Nobis.

(Planche VII, fig. 5; a, b.).

Nous avons à faire connaître une troisième espèce, provenant du système bruxellien.

Au niveau où les sables quartzeux à grès fistuleux et lustrés qui composent la zone inférieure de ce dépôt, passent à la couche plus supérieure, formée de sables calcarifères avec bancs de grès calcareux, existe l'horizon le plus fossilifère de ce système. Souvent les coquilles s'y retrouvent en parfait état de conservation mais d'une fragilité telle que le moindre contact les fait tomber en poussière. En beaucoup de points toute trace de leur présence a complètement disparu. Parfois c'est

dans les grès calcareux qu'on les rencontre, alors leur test est toujours dissout et elles n'ont laissé dans la roche qu'une empreinte et un moule intérieur mal conservés. Au contraire, quand ces grès ont été imprégnés d'une assez grande quantité de silice, les empreintes sont fort nettes et le moulage qu'elles fournissent montre les moindres détails du fossile. Les moules intérieurs aussi sont, dans ce cas, polis et luisants.

Sur une ligne partant de Boitsfort jusque Rouge-Cloître, Woluwe-St-Pierre et Woluwe-St-Lambert, on rencontre les coquilles tout à fait transformées en silex brunâtre. Ce mode de conservation a maintenu en parfait état tous les ornements extérieurs.

C'est dans les grès calcareo-siliceux que deux exemplaires de l'espèce nouvelle dont nous parlons, ont été découverts. Celui que nous figurons provient du gîte anormal que l'on observe près de l'hospice Van Aa, à Ixelles, et dont notre collègue, M. Rutot, a fait connaître, tout récemment, les détails à la Société géologique. L'autre a été recueilli à Saint-Gilles.

Notre coquille a une ressemblance fort grande avec le *Sc. æmula*, Desh. des sables inférieurs du bassin de Paris; sa forme beaucoup plus effilée, ses côtes longitudinales plus obliques, moins prononcées et moins nombreuses, l'en distinguent nettement.

Elle est allongée, turriculée; sa spire, très pointue, est composée de tours légèrement convexes, séparés par une suture peu profonde; sur ceux-ci sont distribuées des côtes longitudinales peu marquées, arrondies, espacées régulièrement; des stries serrées passent transversalement sur les côtes et sur le reste de la coquille.

A nos deux échantillons il manque les derniers tours. Celui que nous figurons en a conservé sept.

SCALARIA VINCENTI, Nyst.

Ce scalaire, décrit et figuré dans le tome VI de nos Annales,

page 10, pl. V, fig. 4, n'avait été observé jusqu'ici que dans la zone laekenienne à *Ditrupa strangulata* et *Orbitolites complanata*, horizon qui semblait lui être propre. Sa présence dans les grès coquilliers du système bruxellien, zone des sables calcarifères, vient d'être constatée à Saint-Gilles.

SCALARIA CURVILAMELLA, Nobis.

(Planche VII, fig. 1, a, b, c.).

Dans la notice sur les dépôts laekeniens supérieurs de Laeken, Jette et Wemmel, publiée en 1871, en collaboration de notre collègue M. Th. Lefèvre, nous avons fait connaître un scalaire recueilli dans cette dernière localité et que nous avons rapporté avec doute au *Scalaria affinis*, Desh., du bassin de Paris. Ayant poursuivi depuis des recherches dans ces mêmes dépôts, de nouveaux échantillons de cette espèce ont été rencontrés. Dans ce nombre se remarquent deux spécimens entiers et de fort bonne conservation. Divers fragments non moins intéressants, parce qu'ils montrent la grande taille qu'acquiert cette belle espèce, y ont aussi été trouvés.

L'occasion de reprendre l'étude de ce genre que viennent de nous procurer les scalaires précédemment décrits, nous a donné aussi celle de soumettre à un nouvel examen notre espèce laekenienne restée douteuse. Cet examen a eu pour résultat de nous montrer qu'il y a, entre notre scalaire et le *Scal. affinis*, Desh., des caractères différentiels très notables et qui se retrouvent chez tous les spécimens que nous avons pu examiner. Parmi les plus saillants nous signalerons :

1° La forme très effilée de notre coquille.

2° L'étranglement que présentent les tours de spire à la partie supérieure près de la suture.

3° Le nombre beaucoup plus considérable des lamelles longitudinales qui ornent la spire, ainsi que la forme courbe de ces lamelles qui s'infléchissent vivement vers la suture supérieure.

4° La proéminence des côtes transversales.

5° La forme de l'ouverture, circulaire chez le *Scal. affinis*, Desh., presque quadrangulaire chez notre coquille.

6° La taille toujours plus grande.

Tous ces caractères, bien propres à notre scalaire, ne permettent pas de l'assimiler à l'espèce à laquelle nous l'avions d'abord rapportée. Comme nous n'avons pu trouver, dans les nombreux ouvrages sur les fossiles éocènes que nous avons consultés, une autre espèce à laquelle elle puisse être rapportée, nous croyons pouvoir en faire une espèce particulière pour laquelle nous proposons le nom de *Scal. curvilamella*, nom qui rappelle l'ornement principal de la coquille.

Elle est très allongée, étroite, turriculée; à spire composée de seize tours, réunis par une suture assez profonde. Les premiers tours sont arrondis; vers le milieu de la coquille et dans la partie supérieure des tours se remarque un étranglement qui devient d'autant plus prononcé, que les tours prennent plus de développement. La surface est ornée d'un nombre très-considérable de lamelles courbes, équidistantes et se terminant près de la suture, comme dans le *Scal. affinis*, Desh., par une petite oreillette. Sur le dernier tour de la coquille que nous figurons, on compte quarante-neuf lamelles. Des côtes transverses, lamelleuses, bien accusées, assez régulièrement espacées, passent sous les lamelles longitudinales et donnent à la coquille une apparence cancellée. Un disque couronne la base du dernier tour; il est couvert, comme le reste de la coquille, de lamelles courbes, sous lesquelles passent également des stries transverses assez serrées. L'ouverture est presque quadrangulaire, à bord droit tranchant; le bord gauche se replie légèrement en dehors en forme de lèvre.

Les premiers tours manquent à l'exemplaire que nous figurons, mais à en juger d'après les proportions de deux autres exemplaires plus petits que nous possédons, sa taille devait atteindre sept centimètres de longueur. La largeur du dernier tour est de neuf millimètres.

SCALARIA DECUSSATA? Lmk.

(Planche VII, fig. 3, a, b.)

Parmi les fossiles de la formation paniseliennne d'Anderlecht que j'ai fait connaître dans le tome IX de nos Annales, j'ai mentionné un scalaire que je rapporte au *Scal. decussata*, Lmk. Quoique ne possédant qu'un demi tour de spire de ce fossile, la forme convexe ainsi que les lamelles longitudinales, droites, entre lesquelles se trouvent des stries transverses rendant la surface treillissée, nous ont paru des caractères suffisants pour permettre de le rapporter à l'espèce créée par Lamarck.

Peut-être existe-t-il bien une légère différence : c'est qu'entre chaque strie transverse une autre plus fine se trouve interposée, caractère dont Deshayes n'a fait aucune mention dans la description qu'il a donnée de cette espèce. Mais, ce que ce savant a fait observer, c'est que les stries transverses sont extrêmement variables dans leur épaisseur et dans le plus grand nombre des individus.

Il n'y aura, par conséquent, que la découverte d'exemplaires plus complets qui pourra nous éclairer sur la valeur de notre détermination.

En résumé, on constate depuis la publication faite par M. Nyst, en 1871, sur le genre *Scalaire*, que le nombre des espèces observées dans les formations tertiaires des environs de Bruxelles, qui ne s'élevait à cette époque qu'à sept, est portée aujourd'hui à dix-huit, réparties dans nos dépôts comme suit :

ESPÈCES.	ÉOCÈNE INFÉRIEUR. système panisélien.	ÉOCÈNE MOYEN.			
		syst. bruxellien		syst. laekenien.	
		Zone des sables quartzeux.	Zone des sables calcaires.	Zone à <i>Ditupa</i> <i>stragulata</i> et <i>Orbitolites</i> <i>complanata</i> .	Zone à <i>Numerolites</i> <i>plauclata</i> minor.
1. <i>Scalaria decussata</i> , Lmk.	+				
2. — <i>Servaisi</i> , Vinc.	++				
3. — <i>crispa</i> , Lmk.	+				
4. — <i>bruxellensis</i> , Nyst.	+			
5. — <i>tenuicosta</i> , Vinc.		+		
6. — <i>reticulata</i> , Brand.		++		
7. — <i>Vincenti</i> , Nyst.		+	+	
8. — <i>Honi</i> , Nyst.	++	
9. — <i>Gorisseni</i> , Nyst et Lehon.	+	
10. — <i>spirata</i> , Galeotti	+
11. — <i>tonuilamella</i> , Desh.	+
12. — <i>subcylindrica</i> , Nyst	+
13. — <i>Nysti</i> , Lefèvre	+
14. — <i>lævigata</i> , Lefèvre	+
15. — <i>Dixoni</i> , Lefèvre	+
16. — <i>interrupta</i> , Dixon	+
17. — <i>compressilamella</i> , Vinc.	+
18. — <i>curvilamella</i> , Vinc.	+

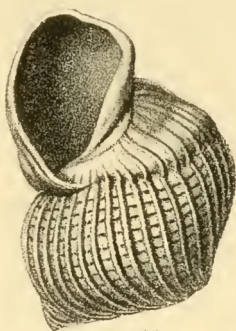
EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

- Fig. 1. *a, b.* *Scalaria curvilamella*, nobis.
c. Un tour grossi deux fois.
 Fig. 2. *a.* *Scalaria Servaisi*, nobis. Grossi cinq fois.
b. Deux tours grossis quinze fois.
 Fig. 3. *a.* *Scalaria decussata*, Lmk.
b. Un tour grossi quatre fois.
 Fig. 4. *Scalaria crispa*, Lmk.
 Fig. 5. *a.* *Scalaria tenuicosta*, nobis.
b. Deux tours grossis deux fois.

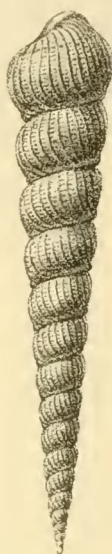
N. B Le grossissement est exprimé en diamètres.



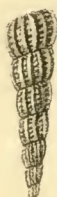
1



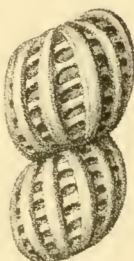
2



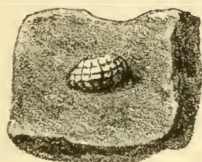
3



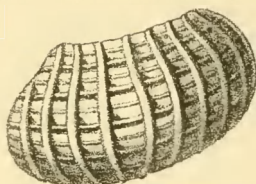
4



5



6



7



8



9



10

1. *Scalaria curvilamella* G. Vinc. 3. *Scalaria decussata* Lamk.
2. *Scalaria Servaisi* G. Vinc. 4. *Scalaria crispa* Lamk.
5. *Scalaria tenuicosta* G. Vinc.